

afin que vous en tiriez votre profit pour votre avancement spirituel, et aussi afin que vous ne craigniez pas de me reprendre, si, par malheur, je manque à l'un de ces trois points."

Le couvent était une famille, et François était au milieu de ses Frères comme un père au milieu de ses enfants : même tendresse, même abandon, même bonté. Les récréations se prenaient en commun. Les conversations étaient gaies, faciles, entrecoupées de bons mots. Notre saint aimait à relever le mérite et les bonnes qualités de chacun, et non à les rabaisser, comme il arrive trop souvent. Ainsi disait-il plaisamment aux novices, en leur montrant le bon Frère Ange : " Pour être un Frère-Mineur parfait, il faudrait savoir allier la foi ardente de Frère Bernard de Quintavalle et l'angélique pureté de Frère Léon à l'exquise courtoisie de Frère Ange." " La politesse est bonne et louable, ajoutait-il ; elle donne aux manières un cachet de distinction qui plaît ; et lorsqu'elle sert de parure à la vertu, elle y ajoute un irrésistible attrait qui séduit les gens du monde, et qui facilite leur conversion." Le Frère Gilles, arrivant sur ces entrefaites, l'interrompt, et lui demande : Père, y a-t-il en ce monde quelque chose de si terrible qu'on ne puisse le supporter pendant un *Pater noster*? — Oui, répond le saint, il existe un monstre tellement horrible qu'à moins d'une grâce spéciale de Dieu, personne n'en pourrait soutenir la vue pendant un seule minute. Ce monstre, c'est le démon !"

Parmi les démons, François redoutait beaucoup pour ses novices celui de la tristesse, parce qu'il mène insensiblement de la tristesse au découragement, et du découragement au désespoir. Voilà pourquoi il recommandait à ses disciples les joies innocentes et les récréations qui reposent l'âme, et reprenait doucement ceux qu'il voyait enclins à la tristesse. " Mon frère, dit-il un jour à un novice dont il avait remarqué l'air sombre et chagrin, pourquoi ce visage abattu ? As-tu commis quelque péché ? Car, c'est là le seul mal qui nous doive attrister. Va prier ; ce n'est qu'au pied du Tabernacle qu'il est permis de pleurer, pour obtenir pardon de ses fautes, ou pour recouvrer l'allégresse intérieure, quand une fois on l'a perdue. Mais devant moi et devant tes Frères, aie toujours une figure saintement joyeuse : car